

Supplement zu N° 72 = Supplément au N° 72

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Appendix**

Zeitschrift: **Schweizerisches Handelsamtsblatt = Feuille officielle suisse du commerce = Foglio ufficiale svizzero di commercio**

Band (Jahr): **2 (1884)**

Heft 72

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Schweizerisches Handelsamtsblatt

Feuille officielle suisse du commerce — Foglio ufficiale svizzero di commercio

Bern, 9. September — Berne, le 9 Septembre — Berna, li 9 Settembre

Publikationsorgan der eidgenössischen Departemente für Finanzen, Zoll und Handel

Organe de publicité des Départements fédéraux des Finances, des Péages et du Commerce

Organo di Pubblicità dei Dipartimenti federali per le Finanze, i Dazi ed il Commercio

Jährlicher Abonnementspreis Fr. 5. — Abonnements nehmen alle Postämter sowie die Expedition des *Schweiz. Handelsamtsblattes* in Bern entgegen.
Abonnement annuel Fr. 5. — On s'abonne auprès des bureaux de poste et à l'expédition de la *Feuille officielle suisse du commerce* à Berne.
Prezzo delle associazioni Fr. 5. — Associazioni presso gli uffici postali ed alla spedizione del *Foglio ufficiale svizzero di commercio* a Berna.

Amtlicher Theil. — Partie officielle. — Parte ufficiale.

Bekanntmachungen nach Maassgabe des schweizerischen Obligationenrechtes. Publications prévues par le Code fédéral des obligations.

Handelsregistereinträge — Inscriptions au Registre du Commerce — Iscrizioni nel Registro di Commercio

I. Hauptregister — I. Registre principal — I. Registro principale

NB. Für die auf **Löschungen** bezüglichen Publikationen wird **Kursivschrift** verwendet. — Les publications concernant des **radiations** sont faites en caractères italiques. — *Quelle pubblicazioni che risguardano le cancellazioni sono stampate in lettere corsive.*

Kanton Freiburg — Canton de Fribourg — Cantone di Friburgo

Bureau de Bulle (district de la Gruyère).

1884. 4 septembre. M^r Edouard Liebi, de Thoune, domicilié à La Tour-de-Trême, et la maison Eug. de Buren et C^{ie}, à Berne, inscrite au registre du commerce de ce dernier lieu (voir Feuille officielle suisse du commerce du 7 mars 1883), ont constitué à La Tour-de-Trême (Gruyère) une société en commandite en date du 23 juillet écoulé, sous la raison **Liebi et C^{ie}**, dans laquelle Edouard Liebi prénommé est seul associé indéfiniment responsable et la maison Eug. de Buren et C^{ie} associée commanditaire pour une commandite de fr. 5000. Genre de commerce: Fabrication de caisses. Bureaux et magasins: Sur le Moulin à La Tour-de-Trême. M^r Edouard Liebi a seul la signature de la société et engage celle-ci vis-à-vis des tiers.

Bureau Murten (Bezirk See).

4. September. Die Firma „A. Roggen-Werro“ in Murten ist in Folge **Verzichts des Inhabers der Firma erloschen**. Inhaber der Firma **Louis May, Nachfolger von A. Roggen-Werro** in Murten ist Louis May von Pontarlier, Frankreich, in Murten. Natur des Geschäfts: Brauntweinfabrikation und Spezialeinhandlung. Geschäftslokal: Hauptgasse Nr. 35 a.

4 septembre. La raison commerciale **Edouard Picard, à Morat**, publiée le 17 avril 1883, a été radiée d'office, attendu que le chef de la maison **Edouard Picard, de Belfort, France**, a pris la fuite il y a un an.

5. September. Die Kollektivgesellschaft „Ed. Petitpierre et C^{ie}“ in Murten hat sich in Folge **Geltstags des Gesellschafters Robert Wicki aufgelöst**. Inhaber der Firma **Ed. Petitpierre** in Murten ist Edmond Petitpierre von und zu Murten. Die Firma übernimmt Aktiva und Passiva der erloschenen Firma Ed. Petitpierre et C^{ie}. Natur des Geschäfts: Wein- und Spirituosenhandlung. Geschäftslokal: An der Ryf Nr. 184.

Kanton St. Gallen — Canton de St-Gall — Cantone di San Gallo

Bureau Rorschach.

1884. 4. September. Unter der Firma **Arbeiter-Consumverein in Rorschach** gründete sich unterm 16. Mai 1884 mit dem Sitz in Rorschach eine **Aktiengesellschaft**, welche den Zweck hat, ihren Mitgliedern Lebensbedürfnisse und Viktualien in guter Qualität und zu möglichst billigen Preisen zu beschaffen. Die Gesellschaftsstatuten sind am 16. Mai 1884 festgestellt worden. Die Gesellschaft ist auf die Dauer von 16 Jahren, vom 1. Januar 1884 an zu berechnen, geschlossen. Das Gesellschaftskapital besteht aus **Fr. 3000**, eingetheilt in 150 Aktien von je Fr. 20. Jedes Mitglied ist zur Einzahlung von einer Aktie pflichtig, darf aber nur im Besitze von höchstens 15 Aktien sein; letztere lauten auf den Inhaber. Der Reingewinn wird nach Abschreibung von 3 bis 5% zu Gunsten des Reservefonds und von 2% zu Gunsten des Mobilarkontos, sowie nach Entrichtung eines Zinses von 5% an die Aktionäre nach Maßgabe des Waarenbezuges unter die Antheilhaber vertheilt. Die Bekanntmachungen erfolgen in den in Rorschach erscheinenden Lokalblättern. Organe der Gesellschaft sind die Generalversammlung und ein von letzterer gewähltes Comité von 7 Mitgliedern. Die Vertretung der Gesellschaft nach Außen übt der Präsident aus. Gegenwärtig ist Präsident: August Wetter, Depotschreiber in Rorschach. Geschäftslokal: Oberstraße.

Kanton Aargau — Canton d'Argovie — Cantone d'Argovia

Bezirk Rheinfelden.

1884. 5. September. Inhaber der Firma **Alb. Mösch-Hohler** in Rheinfelden ist **Albert Mösch-Hohler von Frick**, wohnhaft in Rheinfelden. Natur des Geschäfts: Eisen-, Glas- und Farbwaren.

Kanton Genéve — Canton de Genève — Cantone di Ginevra

1884. 3 septembre. Par délibération de l'assemblée générale des actionnaires de la Société anonyme de la Brasserie de Saint-Jean, dont procès-verbal authentique a été dressé par M^r Henri Maquemer et son collègue, notaires à Genève, le 6 août 1884, ont été arrêtés les nouveaux statuts de la **Société anonyme de la Brasserie de Saint-Jean**, ayant son siège à Saint-Jean, commune du Petit-Saconnex, inscrite au registre du commerce à Genève le 27 mars 1883, publiée dans la Feuille officielle suisse du commerce du 24 avril même année. Il résulte de ces nouveaux statuts que la dite société continue à subsister sous la même raison sociale, comme société anonyme régie par le titre 26 du Code fédéral des obligations. Le siège de la société reste fixé à Saint-Jean. Sa durée est de trente années, qui ont commencé le 23 juillet 1873. La société a pour objets l'exploitation de l'établissement de brasserie de bière qu'elle possède à Saint-Jean, commune du Petit-Saconnex, canton de Genève. Le capital social demeure fixé à la somme de quatre cent mille francs, divisé en huit cents actions, au porteur, de fr. 500 chacune; ce capital est entièrement souscrit et versé. L'assemblée générale des actionnaires est convoquée par des avis insérés au moins deux fois dans la Feuille d'avis officielle et dans un autre journal du canton, la première fois plus de dix jour avant la réunion. L'assemblée générale régulièrement constituée représente l'universalité des actionnaires, nonobstant l'absence des uns ou l'opposition des autres. Toute publication, communication, sommation, déclaration ou tout autre avis émanant de l'administration, de la direction, de l'assemblée générale et des commissaires-vérificateurs, sera de plein droit réputé connu de tout actionnaire et sera opposable à chacun d'eux, s'il a paru deux fois à six jours au plus d'intervalle dans la Feuille d'avis officielle de Genève et dans un autre journal du canton. Tout actionnaire, par le seul fait de la possession d'une action, est réputé avoir adhéré aux statuts de la société et il est lié par les délibérations de l'assemblée générale et du conseil d'administration régulièrement prises dans leur compétence respective. La société est administrée par un conseil d'administration composé de cinq membres au moins, avec un directeur chargé de la direction immédiate et de l'administration courante des affaires de la société. Le conseil d'administration contrôle et surveille les opérations du directeur et il est investi des pouvoirs les plus étendus pour les affaires de la société. Pour les actes à passer et les signatures à donner, le conseil d'administration est valablement représenté par un de ses membres délégué à ces fins et porteur d'un extrait de registres en bonne forme, par le directeur, muni d'une semblable délégation, ou encore par la majorité de ses membres. Les membres actuels du conseil d'administration sont: MM. Jean Frederic Bulet, président; Frederic de Stoutz; Victor Vuagnat; Etienne Olivet; Jean David Bujard; le directeur est: Louis Vuille, tous sont domiciliés à Genève, ou dans la banlieue.

3 septembre. La raison **Ernest Haudenschild** (brasserie à Genève, rue de Chantepoulet) a cessé d'exister à dater du 13 avril 1884, par suite de la remise de son établissement à la maison J. Deppé, déjà inscrite au registre (voir Feuille officielle suisse du commerce de 1883, page 984).

3 septembre. La maison **L. W. Viollier & Grandjean** (agence d'affaires), à Genève, donne dès ce jour procuration à Salomon Ernest Oscar Bankwitz, de Sommeritz (Saxe), domicilié à Genève.

4 septembre. La raison **J. Cohendet** (commerce de chaussures), à Genève, cesse d'exister dès ce jour, ensuite de la renonciation de la titulaire, qui est actuellement **Madame J. Lachat née Cohendet**, et ne subsistera plus que pour sa liquidation.

Schweizerische Fabrik- und Handelsmarken. Marques suisses de fabrication et de commerce.

Vom eidg. Markenamt vollzogene Eintragungen:
Enregistrements effectués par le Bureau fédéral des marques:

Le 25 août 1884, à dix heures avant-midi.

No 1225.

Rodolphe Uhlmann, fabricant & négociant,
Chaux-de-Fonds.



Parties de montres.

Le 27 août 1884, à 5 heures après-midi.

No 1226.

F^s L^s Grobet, fabricant,
Vallorbes.



Limes.

Den 30. August 1884, 10 Uhr Vormittags.

No 1227.

Siber & Brennwald, Importeure und Exporteure,
Zürich und Yokohama.



Importartikel nach Japan, sowie Rohseide und andere Exportartikel aus Japan.

Den 3. September 1884, 11 Uhr Vormittags.

No 1228.

Marty & Amstein, Lithographen,
Herisau.

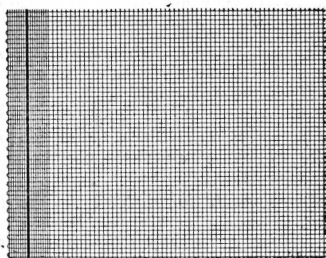


Erzeugnisse ihrer Lithographie- und Prägestalt, sowie ihrer Cartonnage-Fabrikation.

Den 5. September 1884, 2 Uhr Nachmittags.

No 1229.

C. Schindler-Escher, Fabrikant,
Zürich.

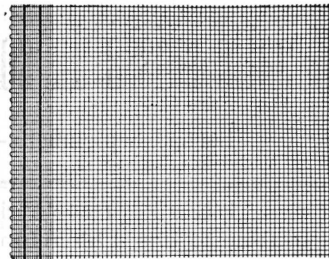


Seidenbeuteluch (Müllergaze).

Den 5. September 1884, 2 Uhr Nachmittags.

No 1230.

C. Schindler-Escher, Fabrikant,
Zürich.

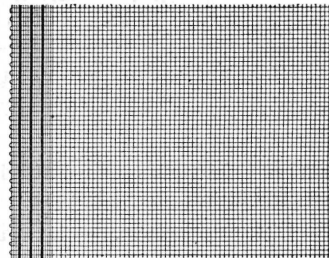


Seidenbeuteluch (Müllergaze).

Den 5. September 1884, 2 Uhr Nachmittags.

No 1231.

C. Schindler-Escher, Fabrikant,
Zürich.



Seidenbeuteluch (Müllergaze).

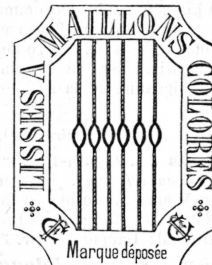
Ausländische Fabrik- und Handelsmarken. Marques étrangères de fabrication et de commerce.

Vom eidg. Markenamt vollzogene Eintragungen:
Enregistrements effectués par le Bureau fédéral des marques:

Le 19 août 1884, à deux heures après-midi.

No 612.

Chaize frères, fabricants,
St-Etienne.



Lisses pour tissage.

Den 3. September 1884, 8 Uhr Vormittags.

No 155.

Carl Bauer, Conditor,
Isny (Württemberg).



Polmoni-Boubons.

Rückruf der alten Banknoten.

Durch Beschlüsse des Bundesrathes vom 7. und 14. August 1883, 1. April und 29. Juli 1884 sind alle alten Noten der autorisirten schweizerischen Emissionsbanken, die buoni di cassa der beiden tessinischen Emissionsinstitute und die den Noten gleich geachteten Kassascheine der Solothurnischen Bank zum Rückzuge aufgerufen und es ist den Emissionsbanken untersagt, die in ihren Kassen befindlichen und ihnen eingehenden eigenen alten Noten, buoni di cassa und Kassascheine wieder auszugeben.

Die Inhaber von solchen Noten, buoni di cassa und Kassascheinen werden aufgefordert, dieselben bei der betreffenden Bank zur Einlösung vorzuweisen oder die Einlösung durch eine andere Emissionsbank vermitteln zu lassen. (Art. 21 des Banknotengesetzes.)

Bern, den 1. September 1884.

Eidg. Finanzdepartement.

**Extrait du rapport du consul suisse à Tiflis,
M. E. Tallichet, pour l'année 1883.**

Consulat pour la Transcaucasie (Daghestan, Tiflis, Koutaïs, Souchum, Pitsounda, Otchentchary, Mer-Noire, Elisabethpol, Bakou, Erivan, Sakataly, Batoum et Kars).

La Transcaucasie a 4'133,846 habitants sur une étendue de 4400 milles ou 212,909 verstes carrées. On peut dire que c'est un riche et beau pays mal habité. Une partie du sol est occupée par des Russes, soldats retraités et leur descendance, sectaires chassés de Russie, etc.; une autre partie a été donnée, il y a un peu plus de 60 ans, à des colons allemands, Souabes pour la plupart, qui, grâce à leur activité, à la richesse du sol, sont arrivés à un haut degré de bien-être. Ils cultivent la vigne avec succès, et, dans la morte-saison, s'occupent de roulage. Le reste des terres appartient: à l'Occident aux diverses familles de nationalité géorgienne et, à l'orient, aux Tatares. Dans les gouvernements d'Erivan et de Bakou on rencontre quelques villages d'Arméniens agriculteurs et de Grecs. Il ne peut être question ici des cent cinquante peuplades répandues dans les montagnes. Les propriétaires fonciers sont en général des principicules et des nobles qui se comparent volontiers aux chevaliers d'autrefois. Malgré les fâcheuses expériences qu'ils ont déjà faites, ils s'obstinent à considérer le travail comme oeuvre servile. C'est une race souvent spirituelle, mais à laquelle l'esprit pratique fait complètement défaut. Comme les indigènes de l'Australie et de l'Amérique, insuffisamment armée pour le «struggle for life», elle est fatalement vouée, sinon à l'extinction, au moins à la ruine.

Le Caucase, où l'industrie est nulle, avec son beau climat, la variété et la fécondité de son sol, ne peut être qu'un *pays agricole*, et en effet, à l'exception de quelques peuplades restées nomades et qui vivent du produit de leurs troupeaux, toute la population, y compris les tribus belliqueuses des montagnes, se livre à l'agriculture. Quant à ce que cette agriculture produit dans ses détails, il est impossible de le savoir, les données statistiques faisant presque entièrement défaut. Ce qu'on sait, c'est que les moyens employés sont fort primitifs et qu'on se montre rebelle aux innovations. Nous avons pourtant ici une société d'agriculture qui s'efforce de faire pénétrer la lumière dans cette nuit, recommande l'emploi des machines et l'introduction de plantes précieuses auxquelles conviendrait parfaitement le sol de certains gouvernements. On a parlé entre autres de la culture du ricin, du sésame, des arachides dans le gouvernement d'Erivan, du thé sur les bords de la Mer-Noire; mais je ne saurais dire à quoi tout cela a abouti.

Il y a surabondance de blé et de maïs, qui s'exportent en quantités indéterminées.

Le coton était autrefois cultivé partout où le climat le permettait. Chacun récoltait, filait et tissait pour ses besoins domestiques.

Plus tard, lorsque l'importation des tissus de coton eut pris de l'extension, les habitants trouvèrent leur avantage à acheter les produits déjà tout préparés et abandonnèrent en partie une culture dont les résultats se chiffraient par des pertes: faute de voies de communication; le coton ne valait sur place que 3 r le poud, encore était-il de mauvaise qualité. La guerre de sécession donna pour quelques années de l'essor à cette culture. Certaines compagnies anglaises répandirent dans le pays des semences de coton américain longue-soie et les prix montèrent à 10, 12, 17, 18 et 20 r. Le gouvernement d'Erivan qui retirait à peine 100,000 r de son coton, en vendit pour 2 millions.

Ce sont les gouvernements d'Erivan et d'Elisabethpol et l'Imérétie qui produisent le coton. Dans cette dernière province le sol et le climat sont particulièrement favorables et la culture de cette plante prend d'année en année plus d'extension. On ne rencontre cependant presque pas de grandes plantations. On ne sème guères que 1/4 à 1/2 déciatine.

Les statistiques ne donnent que les chiffres de l'exportation à l'étranger et encore d'une manière peu exacte; ce qui va en Russie n'est point enregistré, en sorte qu'il est impossible de donner une appréciation, même approximative. On compte à peu près 1,500,000 pouds.

En ce qui concerne le coton et les cotonnades, le Caucase est tributaire de l'étranger pour des dizaines de millions.

La garance a eu longtemps de brillantes destinées. Depuis la découverte de l'alizarine, elle est tombée dans l'oubli. Il y a encore dans le Daghestan méridional des milliers de déciatines où le sol recouvre pour plus de 15 millions de garance qu'on ne s'est pas même donné la peine de récolter.

La vigne croît presque partout. Là encore se rencontre l'inamovibilité asiatique. Tout se fait encore comme au temps de Noé. Les habitants du Caucase, enfants d'une nature trop prodigue, n'ont pas besoin de s'ingénier pour vivre: ils reçoivent tout presque gratuitement. Pour obtenir du vin, on plante des ceps plus ou moins régulièrement, sans même égratigner la terre, on les taille plus ou moins bien au printemps, on y lâche de l'eau de temps à autre, et on n'a plus qu'à attendre. Le moment de la vendange venu, on foule le raisin sous les pieds dans un tronc d'arbre creusé ad hoc et l'on recueille le moût dans des jarres en grès enterrées, dont l'orifice arrive à peu près à fleur de terre. Le transport du vin se fait dans des outres en peau, enduites intérieurement de graisse minérale, ce qui donne à la liqueur un goût particulier auquel il n'est pas facile de s'habituer. Ainsi préparé le vin aigrit facilement et ne se prête pas à de lointains transports. Depuis quelques années seulement de rares propriétaires possèdent des pressoirs mécaniques et plantent leurs vignes sur le penchant des coteaux. Ils ont renoncé à l'irrigation et ne laissent pas pousser l'herbe entre les ceps. Lorsque ces mesures se seront généralisées, le Caucase trouvera des ressources immenses dans l'exportation de ses vins dont la production peut être presque illimitée. Dans certains districts chauds et humides l'oïdium a détruit souvent des récoltes entières. On l'a rencontré cette année même dans d'assez fortes proportions.

On a constaté la présence du *phylloxéra* sur le Kouban et sur les côtes de la Mer-Noire, et il a été pris des mesures pour en arrêter la propagation. Une commission dite «du phylloxéra» parcourt en ce moment les vignobles et a trouvé des traces de l'insecte dévastateur dans deux jardins de la ville de Tiflis. Les ceps atteints ont été achetés il y a quelques années d'un jardinier français qui venait au printemps vendre de jeunes arbres fruitiers et des graines potagères. Avec le système actuel de culture, il est d'ailleurs peu probable que le fléau se répande: la terre n'étant jamais remuée, et soumise à l'irrigation, l'insecte ne pénétrera pas facilement jusqu'aux racines.

Le vin de Kakhétie passe avec raison pour le meilleur du pays, aussi les marchands arméniens, avec la bonne foi qui les caractérise, ne manquent-ils pas de donner comme venant de la vallée de l'Alazane tous les vins passables d'autre provenance.

La production générale du vin est évaluée à un minimum de 10 millions de védro (16 boutes) qui se consomment entièrement sur place. Dans ce chiffre rentre la production du Caucase septentrional.

La culture de la soie est de temps immémorial une des branches de l'économie domestique des habitants de quelques localités; dans le gouvernement d'Elisabethpol (Noukha-Arech-Ghéogtschaï) elle constitue l'occupation principale de la population. Ici encore la même remarque que plus haut: les moyens sont restés barbares. Les éducations se font dans l'air empesté des étables souterraines, et la litière, qu'on ne change jamais, forme à la fin de la saison un véritable amas de fumier.

Avant la maladie des vers-à-soie, Moscou était le seul débouché du Caucase. Vers 1860, lorsque le mal se fut étendu à toute l'Europe, les Français arrivèrent en foule, achetant la soie sous toutes ses formes et s'occupant surtout de la fabrication des «graines», dont il fut exporté en une seule année pour près d'un million et demi de roubles. L'exportation de la soie même allait à 2 1/2 millions.

En 1865 la maladie arriva au Caucase et sévit presque partout à la fois avec une grande violence jusqu'en 1870. Les Français qui avaient disparu se souvinrent de Noukha et, plusieurs années durant, apportèrent au pays des sommes importantes en argent comptant. Ignorant la langue ils étaient obligés d'avoir recours à des intermédiaires. Ceux-ci, trompant les vendeurs, trompant les acheteurs rendirent les transactions impossibles, et les étrangers ne revinrent plus.

Cette année-ci la récolte n'a pas été très bonne et les cocons frais se vendaient sur les lieux de production 17 r le poud.

On s'est, pendant la maladie, un peu détourné de la sériciculture; nombre de mûriers ont été coupés à cette époque; mais c'est là encore une des grandes ressources du pays et le temps reviendra peut-être où chaque paysanne arrivera au marché avec quelques écheveaux de soie, fruit de quelques semaines de travail.

La laine s'exporte en quantités assez considérables, mais impossible d'avoir des chiffres. Je trouve seulement que les seuls pâturages du gouvernement de Tiflis nourrissent 1 1/2 million de moutons.

Quoiqu'il existe quelques *tanneries*, les cuirs bruts s'en vont généralement à l'étranger.

On offre aussi des *boyaux salés et séchés* qui sont fort demandés en France. (Moniteur belge.)

Nichtamtlicher Theil. — Partie non officielle. Parte non ufficiale.

Aus dem Bericht des Schweiz. Handels- und Industrievereins über Handel und Industrie der Schweiz im Jahre 1883. (Fortsetzung.)

Chemische Industrie. Die chemische Industrie hatte auch im vergangenen Jahre stark zu leiden unter der Ungunst der Zeitverhältnisse. Nicht nur hat der Konsum für einzelne Artikel fühlbar nachgelassen und für andere ganz aufgehört, sondern die Preise und demnach die Möglichkeit der Fabrikation gewisser Produkte sind Dank der jährlich zunehmenden Ueberschwemmung aus dem Auslande und dem gänzlichen Mangel auch nur nennenswerther Eingangszölle derart zurückgegangen, daß namentlich die chemische Großindustrie — Fabrikation von Säuren und Salzen — schwer betroffen wurde.

Die Arbeitslöhne waren von denjenigen der Vorjahre kaum verschieden, ihre Höhe übersteigt im allgemeinen den Betrag solcher anderer Industriezweige nicht; sie bewegten sich zwischen Fr. 2. 50 — 4. —. Die Arbeitsverhältnisse sind normal geblieben, oder haben sich wenigstens in keinem Falle verschlimmert.

Säuren, Salze, Soda. In Folge der Ueberproduktion der großen chemischen Fabriken am Rhein, oder wegen geringerer Konsumtionsfähigkeit der dortigen Absatzgebiete, wurden die Hauptprodukte aller chemischen Fabrikation: Schwefelsäure, Salzsäure, Salpetersäure, Essigsäure, Soda, Chlorkalk u. s. w. in bisher nie dagewesener Weise im Preise geworfen. Erst in der zweiten Hälfte des Jahres erholte sich zuerst Chlorkalk nach einer von England aus gegebenen Parole und stieg bis zum Schlusse des Jahres um etwa 80%, nämlich von Fr. 17 auf Fr. 30 per q, ein Erlös, der die Produzenten für die in den letzten Jahren üblichen Schleuderpreise reichlich entschädigte. Daß dieser beträchtliche Preiszuschlag sich auf die Dauer werde halten können, ist indessen nicht anzunehmen.

Dadurch, daß die veraltete Methode des Leblanc'schen Sodaprozesses durch die neue Fabrikation der Ammoniak soda von Jahr zu Jahr mehr verdrängt wird, und in Folge dessen die Salzsäure immer weniger als Nebenprodukt — dessen man sich auf jede mögliche Weise zu entledigen suchte — zu betrachten ist, war es mit Ende des Jahres den vereinten Anstrengungen der Fabrikanten gelungen, auch den Preis der unentbehrlichen Salzsäure in die Höhe zu bringen. Die nur zu große Konkurrenz sorgt einstweilen dafür, daß die Haube keine übertriebenen Dimensionen annehme.

Aus der nachstehenden Tabelle ist ersichtlich, in welchen Progressionen die Entwerthung der hauptsächlichsten chemischen Fabrikate und Halbfabrikate seit etwas mehr als drei Jahrzehnten zugenommen hat. Es wurden bezahlt für 100 q:

	1840	1850	1860	1870	1880	1883
	Fr.	Fr.	Fr.	Fr.	Fr.	Fr.
Schwefelsäure 66° B.	38	33	26	20 1/2	16	12
Salpetersäure 36° B.	103	100	80	80	53	48
Salzsäure	27	28	25	24	12 1/2	7 1/2
Essigsäure	—	—	84	90	60	35
Sodasalz	—	54	50	40	35	21
Krystallsoda	—	41	31	19	14	10 1/2
Glaubersalz	—	24	20	13	12	11
Chlorkalk	61	64	48	38	30	17—31
Eisenvitriol	24	20	18	16	11	10
Zinnsalz	186	197	330	245	165	152

Es wäre Täuschung, wollte man diese zum Theil scheinbare Entwerthung ganz auf Rechnung von verbesserten und vervollkommenen Darstellungsmethoden oder einzig der Ueberproduktion setzen, da Jedermann bekannt ist, welche Revolution die erleichterten Verkehrsmittel in der Beschaffung aller Rohprodukte und namentlich der unentbehrlich gewordenen Steinkohlen in jede Fabrikationsbranche gebracht haben. Durch Entstehung von Konkurrenzbahnen, durch Verträge, Fusion einer größeren Anzahl von Konsumenten, veränderte und verbesserte

Verpackungsmethoden u. dgl. werden im Herunterdrücken der Frachtsätze jährlich Fortschritte gemacht.

Was die feineren chemischen Produkte anbelangt, so nimmt deren Fabrikation in der Schweiz trotz unzähliger ungünstiger Faktoren stets zu, da hier die Werthe der Rohmaterialien weniger in Betracht fallen als die darauf verwendete Arbeit, welche in der Schweiz nicht theurer ist als anderswo.

Farben. Während der vorjährige Bericht von einer andauernden Erhöhung der Preise von Benzol und Anilin zu berichten hatte, muß bei der Berichterstattung über das Jahr 1883 eine vollständig umgekehrte Preisbewegung konstatiert werden. Im Jahre 1882 erhöhte sich der Preis für leichtes Anilin von Fr. 4 auf Fr. 7 1/2 per kg, während er im Berichtsjahr von letzterem Ansatz auf 3 1/4 herabfiel. Diese Baisse war nicht etwa verursacht durch eine vermehrte Benzolproduktion, sei es aus Petrolrückständen, sei es durch die direkte Destillierung der Steinkohle aus Benzol und Coke, wie dies im letzten Berichte angedeutet worden, sondern sie ist ganz allein dem andauernd schlechten Geschäftsgang in der Anilinfarbenbranche zuzuschreiben.

Es waren hauptsächlich zwei Gründe, welche die bedauerliche Situation herbeiführten und beherrschten: erstens die unter der früheren Haasse künstlich erzeugte Ueberproduktion — wodurch namentlich die Exportlager überfüllt wurden — und zweitens die Ungunst der Mode.

Das ganze Jahr hindurch hatte man an der schwerfälligen Liquidation der überseeischen Lager zu arbeiten und war auch diese nur möglich, wenn man sich den angebotenen verlustbringenden Preisen unterzog. Der flauere Geschäftsgang in den Vereinigten Staaten von Nordamerika, der erst nach Wegfall des Gewichtsollens eine etwelche Wendung zum Besseren nahm, und die Krisis in der Wollenbranche verursachten einen starken Anfall in der Ausfuhr nach diesen Ländern. Ebenso war das Darniederliegen des asiatischen Exportgeschäftes von nachtheiliger Wirkung. Die Mode ihrerseits wollte nichts von den neuen grellen Farben wissen, und waren deshalb die Anilinfarben, wie blau, violett und grün nur in den hellsten Nuancen vertreten.

In den Fabriken von Anilinfarben ist nichts wesentlich Neues zu Tage gefördert worden; die wirklichen Entdeckungsgebiete scheinen erschöpft zu sein, jedenfalls ist ein Stillstand zu verzeichnen. Immerhin wurden Versuche gemacht, welche für die Zukunft bedeutungsvoll werden könnten.

Auch in dieser Geschäftsbranche zeigt sich immer mehr die Tendenz, daß einzelne große Aktiengesellschaften mittelst ihrer mächtigen Hilfsmittel aller Art nach und nach die kleineren Etablissements verdrängen, jedenfalls deren Existenz schwierig machen.

Die enorm gesteigerten Auslagen, welche ein rationeller fortschrittlicher Betrieb bedingt, finden keinen Ausgleich in bessern Preisen; es müssen deshalb die doppelten und dreifachen Quantitäten Farbstoff abgesetzt werden, um auf die gleiche Umschlagziffer zu kommen wie vor Jahresfrist. Namentlich sind es die deutschen Konkurrenten, die sich unangenehm bemerkbar machen. Die Monopolsucht, geschärft durch die Folgen des Patentgesetzes, zeigt Erscheinungen, die eine gesunde Weiterentwicklung der Branche zu hemmen drohen.

Ueberhaupt ist die früher so blühende Industrie künstlicher Farben durch alle die besprochenen Verhältnisse ziemlich rasch in eine gefährdete Lage gekommen, aus welcher sie nur eigene verdoppelte Anstrengungen zu retten vermögen. Jedes künstliche Hinderniß, und vor allem die Einmischung des Staates in die geschäftlichen Verhältnisse, könnten nur verderblich wirken.

Die Farbhölzextraktion in der Schweiz ist wegen des Bezuges des Rohmaterials in einer schwierigen Lage gegenüber ihren in den Seehäfen und hauptsächlich in Amerika befindlichen Konkurrenten. Rechnet man im Durchschnitt etwa 5 Theile Holz auf 1 Theil Extrakt, so hat der schweizerische Fabrikant gegenüber dem Hävreser 5 mal die Fracht auf dem Rohprodukt zu bezahlen, während der Hävreser nur die einfache Fracht auf dem Extrakt auslegen hat. Es kann deshalb nur eine äußerst vervollkommnete Einrichtung und die größte Oekonomie dieses Geschäft ermöglichen. Auch hier machen sich die hohen Zölle der Nachbarstaaten und die Tendenz fernerer Erhöhungen geltend, und erzeugen eine Nothlage, welche möglicherweise zu einer Auswanderung dieser Industriebranche führen dürfte.

Lacke und Firnisse. Was den Geschäftsgang im Allgemeinen anbelangt, so hat sich derselbe im Berichtsjahre dem Vorjahre gegenüber kaum merklich gebessert. Aus Deutschland werden viel billige, unsolide Fabrikate eingeführt, durch deren Verwendung das Gewerbe des Lackirens vielfach an Ansehen verloren hat. Die Tendenz mancher Konsumenten, nur billige Waare zu kaufen, die natürlicher Weise keine Haltbarkeit besitzen kann, hat auch ab und zu kleinere inländische Geschäfte bestimmt, solche billige Produkte herzustellen, was für die Entwicklung der schweizerischen Lackindustrie nicht fördernd ist.

Seit einer Reihe von Jahren geht das Bestreben des Lackfabrikanten dahin, die Maler und Lackierer zur Verwendung guter, und ihrer Haltbarkeit wegen relativ billigster Produkte zu bestimmen, um dadurch dem Berufe zu dem ihm so notwendigen Aufschwunge zu verhelfen und die Anwendung der Lackarbeit möglichst allgemein zu machen. In dieser Hinsicht hat besonders eine Aarauer Firma anlässlich der Landesausstellung unter Darbringung großer Opfer nichts versäumt, um dem Publikum die richtige Lackirkunst zu veranschaulichen und zu zeigen, daß bei der Verwendung guter Produkte eine schöne und dauerhafte Arbeit geliefert werden kann. Das betreffende Etablissement hat in seiner Fabrik eigens eine Werkstätte zu dem Zwecke eingerichtet, Versuche auf dem Gebiete der Lackirkunst anzustellen.

Die schweiz. Lackfabrikanten produzieren meist Bau- und Möbellacke in kurrenter guter Qualität, ebenso auch Spirituslacke, Siccative u. dgl. Eine Firma erzeugt neben diesen Sorten feine Wagen-, Bau- und Dekorationslacke. England hatte bis vor Kurzem das Monopol für diese Branche, jetzt hat sich aber das schweiz. Produkt bei zahlreichen Eisenbahngesellschaften, Maschinenfabriken und andern Konsumenten des In- und Auslandes dauernden Eingang zu verschaffen vermocht.

Wichse. Wichse wird in der Schweiz erst seit etwa 30 Jahren in größerem, fabrikmäßigem Maasstabe fabrizirt. Vorher wurden fast ausschließlich nur französische und deutsche Fabrikate geführt. Nachdem der Markt Jahrzehnte lang vom Auslande beherrscht worden war, hatte diese Industrie große Mühe, sich im eigenen Lande eine Kundschaft zu erringen, als sie Anfangs der 60er Jahre mit einem Produkte auftrat, das an Qualität die fremden übertraf.

Der Geschäftsgang des Berichtsjahres war ein normaler. Die Verkaufspreise haben keine Aenderung erfahren, obwohl die deutsche Konkurrenz einen energischen, aber mißlungenen Versuch machte, das Geschäft durch Schlanderpreise zu verderben.

Seifensiederei. Die Seifenfabrikation der Schweiz verdankt ihre Entstehung diesem Jahrhundert. Obwohl einzig auf das Inland als Absatzgebiet angewiesen — da sich die umliegenden Länder mit Zollschranken umgeben haben — befindet sich die schweizerische Seifenindustrie doch vollständig auf der Höhe der Zeit und darf sich in qualitativer Hinsicht mit jedem Lande messen. Zündwache. Das Berichtsjahr berechtigte Anfangs zu schönen Hoffnungen. Wie vorausgesehen war, haben nach Aufhebung des Verbotes der Fabrikation von Phosphor-Streichhölzchen die meisten Fabrikannten sich wieder dieser zugewendet. Bei starkem Absatz konnten anfänglich recht befriedigende Preise erzielt werden. Leider währte die gute Zeit nicht lange; die bald eingetretene Ueberproduktion drückte derart auf die Preise, daß diese wie nie zuvor sanken.

Einige Firmen betrieben neben der Fabrikation von Phosphorhölzern auch diejenige der sog. schwedischen Hölzer, deren Absatz im Inlande sich sehr langsam aber stetig mehr. Schweden selbst, und unter Anderen besonders Augsburg, sind mit ihrem Produkte so gut eingeführt, daß es dem schweizerischen, trotzdem sich seine Qualität viel gebessert hat, große Mühe kostet, die Konkurrenz auszuhalten.

Die benötigten Chemikalien werden ausschließlich aus dem Auslande bezogen, dagegen verfertigt man den Holzdraht und die Schachteln je länger je mehr in der Schweiz selbst.

Internationale Konkurrenz für Destillationsapparate in Turin (s. Nr. 46 d. Bl.). Die italienische Gesandtschaft in Bern hat dem eidgenössischen Handelsdepartement mitgeteilt, daß der Anmelde-termin für diese Konkurrenz bis zum 15. d. M. verlängert wurde und daß die hiefür bestimmten Maschinen vor dem 1. Oktober a. c. aufgestellt sein müssen. Auch wird eine dritte Klasse für Apparate und Verfahren zur Gewinnung von Weinstein, doppelweinsäurem Calcium etc. aus dem Wein- trester und der Weinhefe instituiert, für welche als Preise eine goldene Medaille nebst 500 Fr. und zwei silberne Medaillen mit je 200 Fr. ausgesetzt sind.

Télégraphes. Le câble de Malte à Gibraltar est rétabli.
— Le câble Malte-Sicile est rétabli.

Verschiedenes. Ausland. Der türkische Staatsrath soll das Projekt der Gründung einer Waarenbörse in Konstantinopel genehmigt haben.

— In Dresden besteht eine Modeakademie, in welcher der Schnitt der Kleider und der Wäsche, gewerbliche Buchhaltung und Handelsrechnungswesen gelehrt wird. Die Anstalt war im letzten Jahre von 374 Schülern und Schülerinnen besucht.

Divers. Suisse. Sur 22 élèves ayant obtenu le mois dernier le diplôme de licencié en sciences commerciales à l'institut supérieur de commerce d'Anvers, se trouvent 3 Suisses de Chaux-de-Fonds, Lichtensteig et Winterthur qui occupent les 2^e, 6^{me} et 7^{me} rang.

— Etranger. Le conseil d'Etat ture a, paraît-il, l'intention de créer une bourse de commerce à Constantinople.

Privat-Anzeigen — Annonces non officielles

Zeilenpreis für Insertionen: die halbe Spaltenbreite 25 Cts., die ganze Spaltenbreite 50 Cts.

Le prix d'insertion est de 25 cts. la petite ligne, 50 cts. la ligne de la largeur d'une colonne.

Société des mines de Caramia.

Les actionnaires de la société des mines de Caramia sont convoqués en assemblée générale ordinaire pour le **lundi 29 septembre 1884**, à 10 heures du matin, au Musée industriel, à Lausanne, avec l'ordre du jour suivant:

- 1° Rapport et comptes de l'exercice 1883/1884.
- 2° Rapport du censeur.
- 3° Propositions relatives à l'augmentation du capital social et à la révision partielle des statuts qui en résulterait.

(Ces propositions, de même que le bilan, le compte des profits et pertes et le rapport du commissaire-vérificateur seront à la disposition des actionnaires dix jours avant l'assemblée générale, au siège social, à Lausanne.)

- 4° Election d'un membre du conseil d'administration.
- 5° Propositions individuelles.

Les actionnaires qui se proposent de prendre part à cette assemblée ont à déposer leurs titres d'actions à la Banque cantonale vaudoise, à Lausanne, ou à la Banque de Genève, à Genève, contre récépissé, avant le 21 septembre 1884.

Lausanne, le 4 septembre 1884.

Le conseil d'administration.

Vom Fels zum Meer

ist die verbreitetste, weil gelegentst, amü-
sante u. am schönsten kultivirte Wä-
schschiff. Die Namen ihrer Mitarbeiter werden
von Zeit zu Zeit abgedruckt. So darf, S. F. u. M.
haben einen Auftrag von Generalfeldmarschall

Graf Wolffe

veröffentlicht, sowie Illustrationen, welche unter
Leitung des deutschen Konsuls Dr. G. Wandt
in Afrika für „Vom Fels zum Meer“ geschickt wur-
den, ferner hochinteressante Aufzüge über „die Ver-
breitungsbedingungen der Gegenwart von S. F. u. M.“
in „Süden“, von „Zeltlager“ in der Ziemelt
von Dr. Brecher etc., sowie Romane u. Novellen
unter geleiteten Erzähler. „Vom Fels zum
Meer“ ist die glücklichste Bereinigung der
Verbreitungs-erfahrungen mit der Ge-
müthsheit, Wärme u. Allgemeinverständlich-
keit eines Familienblattes. Man verlange, um
den reichen, gelegentlichen Inhalt kennen zu lernen,
ein Probeheft in der nächsten Buchhandlung oder
Zeitungsexpedition. Soeben beginnt der neue
Abdruck. Bester Zeitpunkt zum Abonnement.
S. F. u. M. ist für Inserate bef. empfänglich

Putzfäden

zum Reinigen von Maschinen etc.,
liefert in beliebigem Quantum und
unter billigster Berechnung

**H. Isliker,
Winterthur.**



Enregistrement de marques
de fabrique au bureau fédéral.

F. HOMBERG, graveur, BERNE.
Gravure artistique et industrielle sur
métaux et bois.

Dessins et clichés pour marques de fabrique.
Spécialité: Poignons pour l'horlogerie.